

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 29 juillet 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

En Russie.

M. Fallières, président de la République Française, vient de faire au Tsar Nicolas dans les eaux russes une visite intéressante, en ce sens qu'elle aura sans aucun doute une heureuse influence pour le maintien de la paix dans le monde.

C'est, il y a deux semaines seulement, que Edouard VII a eu dans ces mêmes eaux de Reval une entrevue avec Nicolas II, et pour bien faire ressortir que les deux visites, celle de roi d'Angleterre et celle de chef de l'Etat Français tendaient aux mêmes fins, on annonce qu'elles ont été faites avec le même cérémonial.

Il est évident que M. Fallières ne s'est pas rendu en Russie dans le simple but d'affirmer de nouvelles existences et la solidité de l'alliance franco-russe. Cette existence et cette solidité sont si connues qu'il est inutile de le rappeler au monde par des manifestations comme autrefois. Ce que le président a voulu proclamer ouvertement par son voyage dans la Baltique, c'est l'approbation pleine et entière du rapprochement entre la Russie et l'Angleterre par le gouvernement français.

à remercié le Tsar et a dit que sa visite consoliderait l'amitié constante et fidèle des deux pays, pour la protection de leurs intérêts commerciaux et le maintien de l'équilibre en Europe.

Des paroles semblables avaient été échangées lors de la visite du roi d'Angleterre, et si elles ne sont pas entièrement dépourvues de portée elles n'ont cependant qu'une importance relative. C'est ce qui se dit dans les conversations particulières, entre les chefs des Etats, entre leurs ministres, et qui donne à ces visites leur véritable signification.

A Reval, le Tsar et le Président ont causé longuement, de même que le ministre des affaires étrangères de France, M. Pichon, et le ministre des affaires étrangères de Russie M. Jawolsky, et leurs conversations ont indubitablement porté sur des questions d'intérêt politique pour les deux nations.

Et il a ajouté qu'il y avait désormais une entente complète sur les problèmes dans lesquels les deux pays sont communément intéressés, ainsi que sur les questions soulevées par la situation dans la Perse et le Maroc. Et on peut dire que l'adhésion de l'Angleterre à cette entente n'est pas douteuse.

LE MIRACLE A LOURDES.

Paris, 17 juillet.

Hier a été la dernière journée des fêtes du cinquantième anniversaire de la Vierge à Bernadette; et, depuis cinquante ans, le grand élan de foi n'a fait que s'accroître qui précipite les pèlerins venus de toutes les parties du monde vers ce charmant pays de Lourdes, posé comme un décor à l'entrée des Hautes-Pyrénées.

C'est toujours le même spectacle que l'on peut admirer autour de la grotte: des foules silencieuses et prosternées, s'abîmant dans leurs supplications ou leurs actions de grâce; des malades, des moribonds souvent, se faisant plonger sans hésitation dans l'eau parfois glacée des piscines et en sortant, les yeux guéris, avec des chants d'allégresse, les autres tels qu'ils y étaient entrés, mais sans une plainte, sans un murmure, avec la résignation dans les yeux et l'espérance demeurée, malgré tout, vivace en leur cœur; c'est, au sommet de la colline, la belle basilique construite avec les dons des fidèles et dont la crypte, couverte d'ex-voto et d'inscriptions reconnaissantes, offre le plus éloquent témoignage des faits extraordinaires qui se passent dans ce petit coin du monde.

réalité des guérisons, elle n'en fait pas moins ses réserves, persuadée qu'en si grave matière, l'évidence absolue est indispensable au prestige de la consécration qu'elle leur accorde; et cette évidence, elle la demande aux déclarations de la science que l'on ne saurait suspecter, loin de là, de partialité envers le surnaturel. Admettre l'action de ce dernier n'est donc plus ici une question de foi; c'est seulement une question de bonne foi.

Que la disparition radicale et subite de certaines maladies, telles que la neurasthénie, même à l'état aigu, la paralysie, même invétérée, puisse s'expliquer par une surexcitation portée à son plus haut degré, c'est encore chose admissible, bien que peu vraisemblable. Mais, qu'une plaie se cicatrise, qu'une chair se reforme instantanément, que des yeux clos depuis toujours s'ouvrent soudain à la lumière, voilà ce qui constitue véritablement le fait miraculeux dans le sens le plus étendu de ce mot.

Chacun le sait, et les médecins comme les infirmiers ne la pour le certifier, il n'est rien de plus lent, de plus régulier dans sa marche que la cicatrisation des plaies. Elle ne s'opère qu'avec le temps, suivant des lois certaines, alors même que les circonstances sont les plus favorables. Un cas semblable à celui du vicar de l'Immaculée-Conception, relaté dans le "Gaulois", présente donc pour tous les gens sensés la preuve la plus irréfutable d'une intervention d'en-Haut. Or, non seulement ce cas n'est point isolé, mais il s'est produit très fréquemment parmi les deux mille guérisons constatées à Lourdes depuis un demi siècle.

Je laisse ici de côté toute une série de miracles dans le domaine psychologique, lesquels ne sont point de nature à frapper les masses, mais n'en demeurent pas moins incontestables; car les maladies de l'âme sont souvent plus incurables que celles du corps. Or, que de grâces insignes ont obtenu ceux qui viennent chercher en ce lieu de pèlerinage la solution de difficultés en apparence inextricables; que de désespérés, tentés par le vertige de l'abîme, en sont repartis consolés et confiants! Ceux-là seuls peuvent le dire qui cachent au plus profond de leur cœur d'homme les blessures et les plaies morales, les déficiences, les martyres intimes. Et rien n'est plus touchant, à ce point de vue, que les inscriptions mystérieuses, signées de simples initiales, qui témoignent sur les murs de la crypte, du soulagement obtenu.

Je dirai, d'ailleurs, que sur nous autres croyants, l'impression produite par un fait miraculeux, ou soi-disant tel, ne devrait pas être celle de l'étonnement ou de l'admiration, mais seulement celle de la reconnaissance. Du moment où nous sommes convaincus de la toute puissance divine, la guérison instantanée d'un être humain ne peut plus être à nos yeux que la manifestation toute naturelle, et presque négligeable au point de vue démonstratif, d'un illimité pouvoir. Autrement prodigieuse est la Transubstantiation, qui s'accomplit chaque jour sur les autels et qui, pour les catholiques, est un des premiers articles de foi; autrement frappants, tous ces phénomènes qui se multiplient devant nous dans le domaine de la nature. Pour celui qui façonna la merveilleuse pièce d'horlogerie qu'est l'univers, et suspendant les mondes dans l'espace, régla leur révolution par des lois immuables, pour celui qui créa ce chef-d'œuvre qu'est le corps humain et qui permet à l'étrange machine électrique de faire en moins d'une seconde le tour de la

terre, n'est-ce pas un jeu, en vérité, que de fermer une plaie ou de rendre la vie à des yeux morts? La petite recousse de surprise que nous éprouvons en ces circonstances vient de ce qu'il ne nous est point donné de nous y trouver souvent, de même que l'habitude seule fait que, chaque matin, nous ne nous étonnons point du ponctuel retour du soleil.

Il paraît donc bien qu'en permettant ou en opérant lui-même ce qu'on appelle un miracle, Dieu veuille, en même temps qu'il récompense certaines âmes de la confiance qu'elles ont eue en lui, tantôt raffermir la foi chancelante de ceux qui doutent, tantôt confondre les incroyants et les sceptiques, en faisant ressortir l'innanité de leurs systèmes, philosophiques ou autres: "L'univers, semble-t-il leur dire, s'est, d'après vous, créé tout seul; les lois auxquelles il se conforme sont, assurément, un surcroît de la matière et demeurent immuables et intangibles. Eh bien! voyez ce que j'en sais faire. Ces yeux que vous déclarez fermés à jamais, je les rends à la lumière du jour; ce tissu humain qu'il était désormais au-dessus de la puissance des hommes de reconstruire, je le rétablis en un instant dans sa texture première. La faillite de votre science est donc aussi complète que votre conception de la création et de l'univers est sans fondement."

Où, je crois bien que telle est l'intention divine et j'estime qu'elle porte très souvent ses fruits. Beaucoup s'en sont allés à Lourdes, en curieux, en simples touristes, qui en reviennent transformés par la foi. Car, elle est si étonnante cette atmosphère de surnaturel qui enveloppe la grotte, et la montagne, et le Gave frémissant et tout ce pays jadis visité par la Vierge; il est si irrésistible ce courant de confiance et d'espoir qui circule autour de la basilique, remonte les rampes du calvaire, s'illumine à la clarté des cierges! Quelque sceptique que l'on soit, comment n'en point être frappé dans la profondeur de sa conscience?

Dans "l'Espoir en Dieu", Musset a écrit ces vers admirables: Brise cette voûte profonde Qui couvre la création; Soulève les voiles du monde Et montre-toi, Dieu juste et bon. Tu n'apercevras sur la terre Qu'un ardent amour de la foi Et l'humanaité tout entière Se prosterner devant toi.

Musset en demandait trop, sans doute: quel mérite surprenant nous à croire, si son vœu était exaucé? Mais ces voiles du monde, Dieu les soulève parfois, sinon pour nous apparaître lui-même, du moins pour nous montrer sa mérité: il les soulève, non point au bénéfice de l'humanité entière, mais en faveur de certaines créatures privilégiées. Et si puissant, si impérieux, si universel est ce besoin de croire auquel fait allusion le poète que, là où Pon a dit simplement aux hommes que le ciel s'est ouvert, puis refermé, ils accourent en foule et tombent à genoux.

WEST END.

Les frères Watts sont des acrobates qui divertissent énormément le public à West End. Les autres numéros du vaudeville sont également applaudis par les spectateurs, qui sont assez nombreux malgré le mauvais temps. Le concert de l'orchestre et le cinématographe complètent le programme.

Condamné.

Lillian Howard, une jeune femme de 23 ans, a été traduite devant le tribunal du juge Baker hier matin sous une accusation de blessure avec intention de meurtre. La jeune femme qui, dit-on, appartient à une bonne famille de New York, s'était installée dans la rue N. Remparts, et après quelques jours était devenue l'amie de la personne qui tenait la maison, Mme Lucille Martin. Le onze avril dernier, Lillian se trouvait dans l'appartement de Mme Martin. Tandis que celle-ci était occupée à se coiffer elle a été attaquée par la jeune femme qui, armée d'un couteau de table, lui a infligé plusieurs blessures au corps. Les cris de Mme Martin ont attiré l'attention des autres habitants de la maison et Lillian a été mise en état d'arrestation. Elle a prétendu à l'époque qu'elle avait été poussée à commettre le crime par Chas. Crawford et Bert Wallace, deux malfaiteurs qui ont disparu depuis. Le mobile était le vol. En comparissant hier elle a voulu plaider coupable, mais son avocat, M. Percy Viozca, a refusé, et le procès a été ouvert. Le jury, composé de E. Zeller, H. Babin, D. E. Phillips, E. B. Barral et Geo. C. Stanfield, après avoir entendu les témoins, a rendu un verdict affirmatif.



La candidature du général Albert Estopinal.

Les membres du comité du Premier District Congressional se sont réunis hier à midi sous la présidence du maire Behrman, et ont nommé le général Albert Estopinal candidat du parti démocrate au Congrès des Etats-Unis.

Réunion du comité de paroisse.

Les membres du comité démocratique de la paroisse d'Orléans se sont réunis hier à une heure de l'après-midi au Club Choctaw pour annoncer les noms des candidats du parti qui, n'ayant pas de concurrents, ne sont pas soumis aux élections primaires. Au début de la réunion le comité a approuvé un rapport du comité électoral établissant que les modifications aux règlements des élections primaires réclamées par la Fair Election League ne pourraient être apportées sans violer la loi et l'esprit de la constitution. Sur proposition de M. Peter Stiff le comité a adopté ensuite une résolution par laquelle sont déclarés candidats du parti démocrate sans autre formalité tous les candidats inscrits n'ayant pas de concurrents.

Enfant attaqué par des rats.

Morris Taquino, un pômier du poste numéro 2, entendant des cris hier vers deux heures du matin, s'est précipité vers sa maison située dans le voisinage, et en entrant dans la chambre où étaient couchés sa femme et son enfant, il a vu deux énormes rats sauter du lit. Les réagissants animaux avaient mordu aux pieds l'enfant âgé de trois ans, lui faisant de pénibles blessures. Il a été emporté à l'hôpital et sera rétabli dans quelques jours.

ATTAQUE.

Un homme de couleur du nom de Milton Wailer passait rue S. Liberté hier matin lorsqu'il a été attaqué par une négresse, Minnie Waters, qui lui a lancé de la lessive au visage. Le malheureux a été presque étranglé et son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire. La femme a été promptement arrêtée.

Edition Hebdomadaire de "l'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent s'abonner au journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Aux Philippines.

Manille, Philippines, 29 juillet. — Le gouverneur général Smith est rentré hier soir à Manille, après avoir accompli une longue tournée d'inspection dans les îles du Sud de l'Archipel. Dans cette tournée le gouverneur Smith a visité quarante municipalités et se déclare enchanté de la situation, tant au point de vue commercial qu'au point de vue politique.

Un désastre à Canton.

Canton, Chine, 29 juillet.—L'épouvantable typhon qui s'est abattu hier sur cette ville a causé la destruction de plus de mille embarcations indigènes, sampans, jonques, etc., et la mort d'un grand nombre de pêcheurs. La canonnière anglaise "Robin" et les canonnières françaises "Argus" et "Vigilante" sont parties en dérive et ont éprouvé des avaries considérables. Dans la ville plusieurs maisons se sont écroulées, ensevelissant sous leurs débris un grand nombre de personnes. Les pertes matérielles sont incalculables.

Croisière impériale.

Bwinemunde, 29 juillet.—L'empereur Guillaume s'est embarqué aujourd'hui sur le yacht "Hohenzoellern" pour faire sa croisière annuelle de trois semaines dans les mers du Nord.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; 6 mois \$1.00; 3 mois \$0.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; 6 mois \$1.00; 3 mois \$0.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît le samedi dans une édition quotidienne, non vendue et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser leur mandat par mandat postal ou par traites sur express.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 19 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Roman d'Hélène

V

EXPLOSION

—Comme elle est belle et malheureuse cette Hélène! Et com-

ment lui faire oublier le passé!

UN MOUTON ENRAGE

Lorsque Jacques Roussel était sorti de l'asilement du marchand de vins et il s'était réfugié avec son camarade Vandier, en attendant la fin de "Carment", il avait éprouvé un violent serrement de cœur et presque le remords d'une mauvaise action, en ne se trouvant pas à son poste pour piloter son Hélène au sortir du théâtre.

Comme pénitence de son retard, il était décidé à ce luxe de lui payer un sapin pour regagner ses hauteurs et rentrer à la rue Tournefort qui était son diable, par un temps pareil. Portant ses fonds étaient au plus bas et la disette en devenait inquiétante. Inutile de dire que son copain Vandier repart des reproches sans nombre. —C'est ta faute aussi. On ne peut pas l'arracher de ces serres boutiques! Je te l'avais bien dit. —L'étudiant de deuxième année devenait homme d'affaires se déspérait de son mieux. —Est-ce qu'on pouvait penser que ce gradin d'opéra finirait si tôt! Une première qui se recoupe, ça dure jusqu'à une heure de matin. Et puis elle n'est pas envolée, la comédie! Tu ne crains pas qu'on te la pise! —Qu'a non, dit Roussel. J'ai cou-

—Tous les mêmes, ces maris! Elle est cependant joliment tournée, ta moitié, faite au moule! Et si elle voulait profiter des occasions. —Où, mais elle ne veut pas! Vandier n'avait pas la foi, lui! Il ne croyait à rien, ni à Dieu, ni au diable, ni à la fidélité ou à l'honneur, et pour cause. —Quant à la probité, hélas! Il l'attendrait longtemps. Hélène se peraltait pas et il pleuvait toujours. Les derniers spectateurs disparaissaient, les voitures de maîtres et les fiacres débarrassaient la place. Vandier se montra bon camarade. Depuis longtemps, on le sait, la femme de son ami lui avait inspiré ce qu'il appelait un sentiment, mais Hélène, d'un simple geste, avait réfréné cette ardeur déloyale. Vandier se l'était tenu pour dit et il avait adressé à la pauvre maîtresse de piano les excuses les plus plates, en lui expliquant qu'elle s'était méprise et qu'il connaissait trop bien les devoirs de l'amitié pour avoir seulement la pensée de lui manquer de respect. Mais il avait gardé au fond de son âme de coquet habitué aux victoires faciles, un layn de rancune qui fermentait vigou-

rement. Dans son for intérieur, il se réjouissait d'avance d'une mésaventure conjugale qui ne pouvait manquer d'arriver à son copain de Cluny, trop bien partagé pour ses mérites. Hélène était trop âgée, trop distinguée, trop "bath" en un mot d'argot qui dit tout, pour ce gros Roussel, d'un commun à faire peur, qui se donnait tant de peine pour elle. Il en serait mal récompensé. C'était l'avis de Vandier. Parfois il l'insinua, mais il ne le disait pas ouvertement. Il attendait l'événement. Curieux de savoir ce qu'elle était devenue, flairant une aventure, il dit à Roussel: —Je ne te quitte pas. Que fais-tu? —Roussel était atterré, décomposé. Ses pieds semblaient scellés au pavé qu'il ne voulait pas déserter. Vandier l'entraîna en disant: —Par là... c'est le chemin... Abridés sont l'unique paraplui que Roussel avait conservé, ils suivirent la direction dans laquelle elle aurait dû s'en-gager. Ils marchaient bon train. —An post! Royal, ils se mirent en faction, confiants qu'elle ne devait pas y arriver aussi vite qu'enx. Elle n'y vint pas.

Alors Vandier opina en ralliant: —Mon vieux Roussel, elle aura levé un type pour la reconduire. L'autre lui lança un regard oblique. Vandier agrava son cas: —Dame, tu penses, mon colon, une jolie blonde, en toilette de soirée, ça ne peut pas barboter toute la nuit dans le ruisseau. Roussel piétinait sur des charbons ardents. Il essaya de fanner compa-gnie à ce drôle qui plaisait si mal à propos. Mais Vandier était tenace comme un ratier. Il le retint par un bouton de son veston en lui affirmant, avec une nouvelle ardeur de dévouement: —Non, non, je ne te lâche pas. Ce ne serait pas d'un ami. Il fallut se résigner. A la rue Tournefort, ils entrèrent ensemble dans la maison du relieur. Les fenêtres étaient noires. Tout dormait. Inutile de questionner la Ju-lienne qui, après avoir tiré le cordon en grommelant, deman-dait par le volet: —C'est vous, madame Roussel? —Tu vois, dit le mari avec un tremolo dans sa grosse voix, pas rentrée! Vandier le consola: —Elle va arriver, dit-il, At-tendez. Nous nous sommes

amenés avec une vitesse de che-vaux de courses! Les deux copains montèrent au second par l'escalier, noir comme un four, en heurtant les murailles. Chez lui, Roussel fit flamber une allumette et passa dans sa salle à manger. Elle lui paraît lugubre. Sur la table ronde un bout de pain traînait près d'un reste de saucisson et d'une bouteille aux trois quarts vide. Vandier opina: —Si on soupait en attendant? Roussel ne répondit pas. —L'autre observa: —Hé! ça coupe l'appétit, ces histoires-là! Mais le sien était toujours as-sés ouvert, car, sans façon, il se mit en devoir de s'organiser un souper. —Ta n'a pas une autre bou-taille? demanda-t-il en s'arrêtant dans le buffet. Roussel, affilé sur une chaise, lui montra du doigt la porte de la cuisine. Il en retait deux. Vandier les déposa sur la ta-ble, mit deux verres à côté et les emplit de vin bien en disant: —Bois un coup; ça te retapera le moral. Et tout en fonctionnant pour son compte, comme un bon com-mercant, il reprit sa thèse de cir-costance: —Voilà, mon vieux cama-rade, c'est toujours une impru-

dence d'épouser une trop choue-tive créature. Moi, j'ai réfléchi à ces choses-là, et je ne me ma-rierais jamais qu'avoué ou laldiron, à moins de la grosse dot, qui ex-cuse tout. Avec une femme ordinaire, on n'est sûr de rien, mais tout de même on a moins de chance de la perdre. Ça ne tire pas l'œil comme les rousses à cheveux acéjol, après lesquelles les gaisants accourent d'une lieue. Il faut en convenir, tu as été d'une imprudence! Roussel n'écoutait pas. Il ten-dait l'oreille, mais c'était pour saisir les bruits de la rue, où rien ne passait. Pas un chat, pas un fiacre, pas un piéton attardé. Vandier absorbait le dernier rotte de saucisson et faisait place nette sur la table. Il n'en pouvait pas moins se thése, la bouche pleine: —Crois-tu, dit-il, que j'aurais agi comme toi? Ah! non, par exemple! Une supposition que j'aie pris une femme comme la tienne; tu ne penses pas que je m'enquerrais le tempéra-ment pour lui payer des toilettes de première, à ce que je ne cachent rien, et que je l'exposerais au balcon de l'Opéra-Comi-que, pour que des gaillards qui n'ont pas froid aux yeux la lorg-nent comme un tableau et mar-chent sur ses jupes dans les cou-loirs? Ça ne serait pas à faire! —Des victoires du dernier di-ner d'Hélène et de son mari, il